

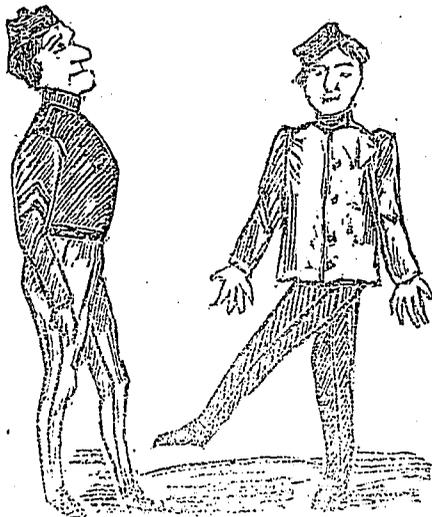
LA VIE D'ETUDIANT, (SUITE.)



Il agit tellement en Don Juan, que le père Beau-fumier au lieu de lui donner la main de sa fille, lui donne sa botte...



Revenu à Québec, son père lui ayant rogné le budget, il fait connaissance avec un M. Foché qui lui enseigne l'art de vivre aux dépens des autres.



Pour gagner \$100, il va à l'École Militaire et exécute le pas gracieux connu sous le nom de *balance step* !



Il revient au bureau après 18 mois d'absence, —étonnement de son patron.

Séance spéciale des Pointeurs.

Messieurs les Pointeurs se sont réunis, hier soir, en séance spéciale pour l'admission d'un nouveau membre,

Le nom de ce nouvel élu est M. Barthelemy Verret.

M. Verret, l'homonyme et le patron de l'aspirant, exposa à l'assemblée tous les titres de son candidat au grade qu'il ambitionnait; il dit que c'était non seulement la terreur du sexe fort de son quartier, mais encore le jou-jou, l'idole du sexe faible. M. Verret dit qu'il lui serait bien facile de découvrir encore une foule de mérites à son ami, mais, comme Messieurs les membres peuvent le voir, la figure et le chic du candidat en disant assez. Ce discours fit tant d'effet sur l'assemblée qu'on n'eût pas même

recours au scrutin et que M. Barthelemy Verret fut élu par acclamation. Allez et pointez, M. Verret.

DORAN TAXE.

Une petite question à la Corporation.

Quel nom va-t-elle donner à la nouvelle taxe qu'elle va imposer pour combler le déficit laissé par la disparition de Doran ?

Nous présumons que nos Eglises auront beaucoup de peine à en trouver un, vu la nomenclature déjà si grande des impôts de tous genres, de toutes appellations, de toutes pesanteurs qui sont sortis de leur cerveau depuis quelque temps.

Eh ! bien, nous allons, en bons amis, les tirer d'embarras. Le nom, le seul nom qui convienne à cette taxe est celui de : Doran taxe.

Le nom n'est-il pas approprié et les citoyens ne se feront-ils pas un plaisir de délier les cordons de leur bourse pour payer un impôt si juste.

Pique-nique à L'Île d'Orléans.

Nous apprenons avec plaisir que jend prochain, le 10 du courant, le club St. Roch se propose d'aller faire un grand pique-nique à Saint-Jean de l'Île d'Orléans.

St. Jean, est une gentille paroisse, propre, élégante, presque aristocratique.

Les ombrages n'y manquent pas plus que les jolies femmes, et nous sommes sûrs que ceux qui feront partie de cette fête ne regretteront pas de s'être dérangés.

Le nectar, boisson aimée des dieux, y coulera à flots, de même que les vins les plus délectables de notre bonne mère-patrie d'autrefois. La musique fera entendre ses plus joyeux accords et fera voltiger le plaisir autour de chacun des promeneurs.

On s'y rendra donc en foule, nous n'en avons aucun doute, et on n'aura qu'à se louer des efforts de M. McAvoy, le patron du club, sous la direction duquel on fera la partie.

Profitions ici de cette circonstance pour remercier ce monsieur de tout le trouble qu'il s'est donné pour mettre le club sur le pied où on le voit aujourd'hui et faire de cette réunion d'amis une source de réjouissances pour le public.

Bon voyage ! bien du plaisir mesdames et messieurs !

Un spectacle navrant s'est présenté à nous mercredi matin, vers sept heures.

Nous promeneurs languissamment nos regards sur la rue St. Joseph, lorsque soudain nous vîmes, longeant les trottoirs, deux soldats et un caporal, bayonnettes sorties, conduisant un pauvre diable de volontaire qui paraissait ne pas se soucier le moins du monde de suivre ses confrères au camp de la Rivière Ouëlle.

Comme la figure du prisonnier ne nous semblait pas inconnue toute notre attention fut concentrée sur ce groupe.

Que vîmes nous ???

Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille.....

—Notre prote, notre prote en chef, ni plus ni moins, entre deux bayonnettes et conduit par un caporal au *Clyde* qui l'attendait.

Ba passant devant notre bureau, le malheureux Édouard jeta un long regard emprunt de mélancolie, mais calme et digne, comme il convenait à un brave qui venait de succomber sous le nombre.

A cette vue, notre cœur bondit dans notre poitrine, soulevant la rébellion : Tous les ouvriers de notre établissement, voyant ainsi passer leur chef d'atelier honteusement fait prisonnier par une armée trois fois supérieure en nombre, firent mine de voler à son secours.

Mais lui, étendant majestueusement sa main droite vers eux :

—« Non, mes enfants. Le malheur qui m'arrive est une des mille vicissitudes de la guerre. Laissez la loi militaire avoir son libre cours. Adieu ! »

Et d'un geste de Louis XIV, retroussant sa moustache, il continua son chemin, la tête haute, le regard fier, la démarche jupiterrienne.

Cet incident nous a beaucoup attristé. Notre journal, par conséquent s'en ressent.